

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-1194-Vides-et-fous-les-nouveaux-Courants-de-Philippe-Jaffeux.html>



I.D n° 1194 : Vides et fous, les nouveaux Courants de Philippe Jaffeux

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: vendredi 29 mai 2026

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Pas une journée sans une ligne, titrait jadis **Daniel Biga** un de ces ouvrages. Ça date de loin, 1983 !, je viens de vérifier. Cela me revient alors que je me penche sur les dernières parutions de **Philippe Jaffaux**, lequel nous ramène dans ces *Courants*, la forme poétique qu'il s'est inventée, qui s'est imposée à lui comme correspondant au mieux à ses possibilités physiques : *Courants vides*, chez [PhB éditions](#) et qui datent du début de l'année, *Courants fous*, aux [Météores](#), et qui me sont arrivés il y a quelques jours. Pour ce poète, à l'instar de l'impératif auquel se pliait alors Daniel Biga : pas une journée sans une ligne, il semble, - ou même davantage, au vu des ouvrages copieux qu'il présente : pas un jour sans sa gerbe de lignes.

Et l'on retrouve en effet Philippe Jaffaux fidèle à lui-même : pythique, préférant ces sentences plus ou moins obscures, si déroutantes lors des premiers opus, devenues comme familières désormais. Grappillons dans *Courants vides* :

Vingt-six lettres nous suffisent pour comprendre que toutes nos paroles sont insignifiantes.
La magie d'une énergie créatrice outille un jeu cruel pour reconstruire un instant imaginaire.

Dans *Courants fous* :

Le feu d'une page se glisse sous des phrases afin de mesurer une pression illisible du vide.
Une parole est d'autant plus obscure qu'elle est écrasée par la pesante transparence de l'air.

La machine à produire des textes, dans cet automatisme qui rappelle peu ou prou celui revendiqué par les surréalistes, fonctionne à plein, sous la dictée du poète et tant que le souffle ne lui manque, puisqu'on sait que ces textes sont écrits grâce à la reconnaissance vocale. Philippe Jaffaux nous a décrit de longue date les conditions de son écriture. Peut-être serait-il temps à présent de s'interroger sur les conditions de réception, de lecture : qui vraiment a lu, aimerait-on interroger, en son intégralité un livre de Philippe Jaffaux ? Ou même en son entier une page qui compte entre 28 et 30 de ces lignes et qui font bloc – ou pas ? Les traiter alors comme autant de monostiches ? Ne nous suffit-il pas de savoir que de tel livre existe, que l'auteur poursuit son œuvre, et nous de nous réjouir en conséquence qu'il la poursuive ?

Et pour continuer de poser des questions désagréables, mais qui semblent légitimes : quels lecteurs pour de tels livres ? (Prosaïquement) se vendent-ils ? Et qu'est-ce qui pousse un éditeur – à chaque courant, un éditeur différent ! - à inscrire une œuvre de Philippe Jaffaux dans son catalogue : est-ce là l'estampiller de manière irréfutable quant à sa proximité avec la création contemporaine ?

J'ouvre au hasard (au *hasart*, écrivait notre auteur) le dernier livre, et le livre me répond, en énonçant une de ces vérités troublantes dont Philippe Jaffaux a le secret : :

Les aventures de nos joies sont insaisissables lorsqu'elles interceptent un chaos impassible.
L'insouciance d'une méthode persécute des sensations qui perçoivent l'œuvre d'un délire.
Un flux de lettres obscures éclaire une vision qui s'organise sous le regard d'un rêve confus.

Toute ligne extraite de la page 34 de *Courants fous*.

PS:

Repères : Philippe Jaffaux : *Courants vides*. [PhB éditions](#) (BP 30 132 - 75921 Paris - cedex 19). 74 p ; 14€.

Du même auteur : *Courants fous*. [Les Météores éd.](#) (910 Route d'Albertville - 74320 Sevrier) 74 p ; 12€.